



Lors de la Biennale de Lyon (*Entre-temps... Brusquement, et ensuite*) en 2013, Hiraki Sawa présentait *Did I?* (2011), film envoûtant sur les méandres de la conscience et subtil mélange d'images filmées et animées. L'artiste crée des objets filmiques qui prennent vie dans l'espace d'exposition et qui sont autant de failles narratives et temporelles, de zones de flottement entre des espaces réels ou fantasmés. En 2014, son travail a été montré dans deux expositions personnelles importantes: *Under the Box, Beyond the Bounds*, Tokyo Opera City Art Gallery, Tokyo ; *Lenticular*, Dundee Contemporary Arts, Dundee, Écosse.

■ « Alors de ces sommeils profonds on s'éveille dans une aurore, ne sachant qui on est, n'étant personne, neuf, prêt à tout, le cerveau se trouvant vidé de ce passé qui était la vie jusque-là (1). » Ces lignes sont de Marcel Proust, mais décrivent précisément l'enjeu d'un des plus beaux films d'Hiraki Sawa – *Lineament* (2012) – qui s'ouvre d'ailleurs sur la situation dramaturgique suivante : « Un garçon ferme les yeux un instant. À son réveil, le monde qu'il a connu a disparu. Sa chambre est un endroit inconnu. Le langage lui manque. Il a oublié jusqu'au moindre souvenir. Disparu. Le monde dans lequel

INTRODUCING

HIRAKI SAWA

Léa Bismuth

il vit désormais est un monde perdu. » En 2007, un ami de l'artiste s'est réveillé d'une simple sieste complètement amnésique. C'est ce blanc, ce disque tournant à vide qu'Hiraki Sawa va alors recréer dans un film à l'atmosphère ensommeillée sans être jamais tout à fait surréaliste, accompagnée de nappes musicales acoustiques ou de brusques intrusions de violons. Le film est conçu pour être diffusé dans l'espace, en une installation à double écran. Pour Hiraki Sawa, qui a d'abord étudié la sculpture avant d'en venir presque par hasard au film, l'espace est essentiel, conçu selon

un jeu d'échelles entre des images projetées sur de grands écrans et des objets disposés comme des points de suspension. La place donnée au spectateur dans l'exposition est alors similaire à celle octroyée aux personnages dans les films : il s'agit à la fois de déambulation et de concentration. Ainsi, dans les films, la présence chorégraphiée des êtres, sans parole, se suffit à elle-même. À travers le parcours d'un homme seul dans un appartement, *Lineament* est entièrement construit sur des jeux d'échos entre des motifs : un fil sort du trou d'un mur ; de lents travellings dévoilent des lustres tournant

« Dwelling », 2002 Vidéo digitale mono-canal sur DVD. 9' 20". (Tous les visuels © The Artist / Court. James Cohan Gallery, New York/Shanghai).
Digital single channel video on DVD